

# PROPORTIONS

2

D E S

PLUS BELLES FIGURES DE L'ANTIQUITÉ,

A L'USAGE

DE CEUX QUI SE DESTINENT AUX BEAUX ARTS,

ORNÉES DE VINGT PLANCHES;

CONTENANT VINGT-CINQ FIGURES ANTIQUES, MESURÉES DANS TOUTES  
LEURS PARTIES, SUIVANT L'ÉCHELLE DE PROPORTION DE LA TÊTE.

ACCOMPAGNÉES DE LEUR DESCRIPTION PAR WINKELMANN,

TRADUIT DE L'ALLEMAND PAR M. HUBER.

OUVRAGE UTILE A TOUTES LES ÉCOLES,

PAR F. A. DAVID, GRAVEUR,

ASSOCIÉ LIBRE DE L'ACADÉMIE DE PEINTURE ET DE SCULPTURE DE BERLIN.

CES PROPORTIONS FONT SUITE AUX ÉLÉMENTS DU DESSIN DU MÊME AUTEUR.

---

P R I X 4 F R A N C S .

---

A P A R I S,

Chez F. A. DAVID, rue Pierre-Sarrazin, n<sup>o</sup>. 14.

1798. An VI.



1046169

# PROPORTIONS

D E S

PLUS BELLES FIGURES DE L'ANTIQUITÉ.

*D E L' A N T I Q U E .*

LES figures Antiques qui se sont conservées des beaux jours de la Grèce, et quelques autres qui sont postérieures à ce temps-là, sont regardées comme des modèles parfaits, ou qui approchent de bien près la perfection. Les quatre parties essentielles de l'Art qu'on admire dans les Antiques, sont 1<sup>o</sup>. la beauté générale des formes; 2<sup>o</sup>. la perfection du dessin dans les figures humaines, et en particulier les belles têtes; 3<sup>o</sup>. la grandeur et la noblesse des airs et des caractères; 4<sup>o</sup>. l'expression fière et correcte des passions, toujours subordonnée néanmoins à la beauté. Il n'y a point d'expression chez les Anciens, qui soit assez forte pour nuire au beau. En général, ils s'attachoient moins à la Nature qu'au beau idéal. Ils rejetoient tout ce qui n'eut désigné que tel ou tel homme en particulier. Leur grand but alloit à faire que chaque image fût toute entière ce qu'elle devoit être, mais sans aucun mélange d'autre caractère. Jupiter étoit toute majesté, Hercule toute force. On négligeoit ce qui ne tenoit pas nécessairement à l'idée principale. Tout Artiste qui aspire à exceller dans ces quatre parties de l'Art, ne sauroit trop étudier les belles Antiques; ce n'est qu'à force de les contempler et de les copier, qu'il élèvera son goût à la grandeur et à la justesse des Artistes Grecs. Aussi les Peintres et les Sculpteurs de l'école Romaine, l'ont-ils emporté sur toutes les autres écoles modernes dans ces parties-là, parce qu'ils ont eu plus d'occasion et de facilité d'étudier ces grands modèles de l'ancienne Grèce.

Les Ouvrages de l'Antiquité en général, diffèrent beaucoup entre eux en excellence et en expression, mais point en goût. On peut ranger les monumens anciens sous trois classes capitales. En effet, on observe trois divers degrés de beauté, qui, ou tous ensemble, ou du moins séparément, se retrouvent dans les Statues de l'antiquité que le temps nous a conservées; les moindres d'entre elles ont toutes le goût du beau, mais ce n'est que dans les parties essentielles. Celles du second degré y joignent encore la beauté dans les parties utiles, et celles du plus haut degré enfin réunissent la beauté jusques dans les parties de hors-d'oeuvre; ainsi sont elles parfaitement belles.

Tous les connoisseurs s'accordent à regarder l'étude des Antiques, comme l'occupation la plus indispensable pour un Artiste. C'est par ce moyen que *Raphael* et *Michel Ange* ont atteint le point de grandeur que nous admirons en eux; leur exemple rend superflu tout ce qu'on pourroit encore alléguer en faveur de cette étude. C'est une maxime universellement reçue aujourd'hui, que pour acquérir le vrai goût du beau, il est nécessaire de consulter attentivement les Antiques.

Cette étude, cependant, ne sauroit être d'un grand secours à de petits génies. Il ne suffit pas d'observer les contours, c'est l'esprit qu'il est question de saisir dans les belles Antiques. Celui qui après les avoir long-temps contemplées n'éprouve pas un certain ravissement, et ne sent pas la perfection invisible au travers de la beauté palpable, n'a qu'à jeter ses crayons, les Antiques lui sont inutiles.

Les Artistes et les connoisseurs ne sauroient trop consulter sur ce sujet les écrits de *Winkelmann*; et sans doute ils nous saurons gré de mettre sous leurs yeux les belles descriptions des figures Antiques faites par ce savant Antiquaire.

## DESCRIPTION DU LAOCOON.

PARMI l'immense quantité de Statues qui furent enlevées aux villes de la Grèce et transportées à Rome, celle du Laocoon tient le premier rang. Regardé comme la production la plus accomplie de l'Art par l'antiquité même, ce fameux groupe mérite d'autant plus l'attention et l'admiration de la postérité, qu'elle n'a rien produit encore qui puisse être comparé à ce chef-d'oeuvre. Le Philosophe y trouve une ample matière à réfléchir, et l'Artiste un sujet inépuisable à étudier. Qu'ils soient intimement persuadés tous deux que cette figure cache encore plus de beautés qu'elle n'en dévoile, et que l'entendement du maître étoit encore plus sublime que son ouvrage !

Laocoon nous offre le spectacle d'une Nature plongée dans la plus vive douleur, sous l'image d'un homme qui rassemble contre ses atteintes toute la force de son ame. Tandis que ses souffrances gonflent ses muscles et contractent ses nerfs, vous voyez son esprit armé de force, éclater sur son front sillonné, et sa poitrine, oppressée par la respiration gênée et par la contrainte cruelle, s'élever avec effort pour renfermer et concentrer la douleur qui l'agite. Les gémissemens qu'il étouffe, et l'haleine qu'il retire lui épuisent le corps inférieur et lui creusent les flancs, ce qui nous fait voir pour ainsi-dire ses viscères, Toute fois ses propres souffrances paroissent moins l'affecter que celle de ses enfans qui lèvent les yeux vers lui, et qui implorent son secours. La tendresse paternelle de Laocoon se manifeste dans ses regards languissans : la compassion paroît nâger sur ses prunelles comme une sombre vapeur. Sa physionomie exprime les plaintes et non pas les cris, ses yeux dirigés vers le ciel, implorent l'assistance suprême. Sa bouche respire la langueur, et la lèvre inférieure qui descend en est accablée ; mais dans la lèvre supérieure, qui est tirée en haut, cette langueur est jointe à une sensation douloureuse.

La souffrance mêlée d'indignation sur l'injuste châtement, remonte jusqu'au nez, le gonfle, éclate dans les narines élargies et exhaussées. Au-dessous du front est rendu avec la plus grande sagacité le combat entre la douleur et la résistance qui sont comme réunis en un point : car pendant que celle-là fait remonter les sourcils, celle-ci comprime les chairs du haut de l'œil et les fait descendre vers la paupière supérieure qui en est presque toute couverte. L'Artiste ne pouvant embellir la Nature, s'est attaché à lui donner plus de développement, plus de contention, plus de vigueur : là même où il a placé la plus grande douleur, se trouve aussi la plus haute beauté. Le côté gauche dans lequel le Serpent furieux lance son mortel venin par sa morsure, est la partie qui semble souffrir le plus par la proximité du cœur, et cette partie du corps peut-être appelée un prodige de l'Art. Il veut lever les jambes pour se soustraire à ces maux. Aucune partie n'est en repos ; la touche même du maître concourt à l'expression d'une peau engourdie.

Les Auteurs de ce chef-d'oeuvre sont AGÉSANDRE, POLYDORE et ATHÉNODORE.

#### DESCRIPTION DE L'HERCULE DE FARNÈSE.

DANS cette Statue, Hercule est représenté se reposant au milieu de ses travaux. Le Statuaire nous offre ce Héros les veines gonflées, les muscles tendus et élevés avec un cadencement extraordinaire. Ici nous le voyons se reposer, échauffé en quelque sorte et cherchant à respirer après sa course pénible aux jardins des Hespérides, dont il tient les pommes dans sa main. Glycon qui en est l'auteur ne s'est pas montré moins poète qu'Apollonius, en s'élevant au-dessus des formes ordinaires de l'humanité dans l'expression des muscles qui sont rendus comme des collines pressées ; et l'Artiste s'est proposé pour but d'exprimer l'élasticité rapide des fibres, en

resserrant les muscles, et en leur donnant une tension circulaire. C'est avec ce jugement raisonné que cette Figure veut être considérée, afin que le Génie poétique du maître ne soit pas pris pour de l'enflure, et sa force idéale pour une hardiesse outrée; car on peut supposer avec assurance cette intention à celui qui a été capable d'enfanter un pareil chef-d'oeuvre.

*DESCRIPTION DE L'APOLLON DU BELVEDER.*

De toutes les productions de l'Art qui ont échappé à la puissance du temps, la Statue d'Apollon est sans contredit la plus sublime. L'Artiste a conçu cet ouvrage sur l'idéal, et n'a employé de matière que ce qu'il lui en falloit pour exécuter et rendre sensible sa pensée. Autant la description qu'Homère a donnée d'Apollon surpasse les descriptions qu'en ont faites après lui les Poètes, autant cette Figure l'emporte sur toutes les figures de ce Dieu. Sa stature est au-dessus de celle de l'homme, et son attitude respire la majesté. Un éternel printemps, tel que celui qui règne dans les champs fortunés de l'élysée, revêt d'une aimable jeunesse les charmes mâles de son corps, et brille avec douceur sur la fière structure de ses membres. Tâchez de pénétrer dans l'empire des beautés incorporelles; cherchez à devenir créateur d'une Nature céleste, pour élever votre ame à la contemplation des beautés surnaturelles: car ici il n'y a rien qui soit mortel, rien qui soit sujet aux besoins de l'humanité. Ce corps n'est ni échauffé par des veines, ni agité par des nerfs: un esprit céleste, répandu comme un doux ruisseau, circule pour ainsi-dire sur toute la circonscription de cette Figure. Il a poursuivi Python, contre lequel il a tendu pour la première fois son arc redoutable: dans sa course rapide, il l'a atteint, et lui a porté le coup mortel. De la hauteur de sa joie, son auguste regard pénétrant dans l'infini, s'étend bien au-delà de sa victoire. Le dédain siège sur ses lèvres, l'indignation qu'il

respire gonfle ses narines et monte jusqu'à ses sourcils. Mais une paix inaltérable est empreinte sur son front, et son oeil est plein de douceur ; comme s'il étoit au milieu des Muses empressées à lui prodiguer leurs caresses. Parmi toutes les figures de Jupiter enfantés par l'Art, et parvenues jusqu'à nous, vous ne verrez dans aucune le père des Dieux approcher de cette grandeur avec laquelle il se manifesta jadis à l'intelligence du Poète ; comme dans les traits que nous offre ici son fils. Les beautés individuelles de tous les autres Dieux sont réunies dans cette figure, comme dans la divine Pandore. Ce front est le front de Jupiter renfermant la Déesse de la Sagesse ; ces sourcils, par leur mouvement, annoncent leur volonté ; ces yeux, dans leur orbite ceintrée, sont les yeux de la Reine des Déeses, et cette bouche est la même bouche qui inspiroit la volupté au beau Bacchus. Semblables aux tendres rejetons de la vigne, ses beaux cheveux flottent autour de sa tête divine, comme s'ils étoient légèrement agités par l'haleine des zéphirs : ils semblent parfumés de l'essence des Dieux, et attachés négligemment sur le sommet par les mains des Grâces. A l'aspect de ce prodige de l'Art, j'oublie tout l'Univers ; je prends moi-même une position plus noble pour le contempler avec dignité. De l'admiration je passe à l'extase ; saisi de respect, je sens ma poitrine qui se dilate et s'élève, sentiment qu'éprouvent ceux qui sont remplis de l'esprit des prophéties. Je suis transporté à Délos, et dans les bois sacrés de la Lycie, lieux qu'Apollon honoroit de sa présence : car la beauté que j'ai devant les yeux paroît recevoir le mouvement, comme le reçut jadis la beauté qu'enfanta le ciseau de Pygmalion. Comment pouvoir te décrire, ô inimitable chef-d'oeuvre ! Il faudroit pour cela que l'Art même daignât m'inspirer et conduire ma plume. Les traits que je viens de crayonner, je les dépose à tes pieds ; ainsi que ceux qui ne peuvent atteindre jusqu'à la tête de la Divinité qu'ils révèrent, mettent à ses pieds les guirlandes dont ils auroient voulu la couronner.

*DESCRIPTION*

## DESCRIPTION DU MÉLÉAGRE FAUSSEMENT NOMMÉ ANTINOÛS.

ON cite ordinairement, comme la plus belle production de l'Art sous Adrien, la Statue nommée improprement l'*Antinoüs*, par la fausse idée que l'on a qu'elle représente le favori de cet empereur : tous les caractères qu'elle porte indiquent qu'elle représente un Méléagre. On la range à juste titre parmi les Statues de la première classe, mais plus pour la beauté des parties que pour la perfection du tout : les parties basses du corps, les jambes et les pieds, sont bien inférieures de forme et d'exécution au reste de la figure. La tête est sans contredit une des plus belles têtes de jeunesse de l'antiquité. Le visage d'Apollon respire la fierté et la majesté ; mais la physionomie du Méléagre nous offre l'image des grâces de la jeunesse et de la beauté du bel âge, accompagnée de l'innocence naïve et du désir modéré, sans l'indice d'aucune passion capable de troubler l'harmonie des parties, et cette douce paix de l'ame imprimée à tous ses traits. Ensevelie dans ce calme profond, et livrée pour ainsi-dire à la jouissance d'elle-même, cette noble Figure indique par sa position ce silence de l'ame, où les sens recueillis semblent n'avoir plus de commerce avec les objets extérieurs. Ses yeux, ceintrés avec une douce inflexion comme ceux de la Déesse des Amours, mais sans indiquer le désir, parlent un langage plein d'innocence. Sa bouche circonscrite dans un tour agréable, respire l'émotion, sans paroître la sentir. Ses joues nourries et arrondies par les Grâces, formant un bel accord avec son menton élevé et arrondi, achèvent de décrire le contour gracieux de ce noble adolescent. Cependant son front dénote déjà plus que le jeune homme, il annonce le Héros futur par la grandeur imposante qu'il acquiert, comme le front d'Hercule. Sa poitrine est puissamment élevée ; ses épaules, ses côtés et ses hanches

sont d'une beauté achevée. Mais ses jambes manquent de cette belle forme qu'exige un tel corps, ses pieds sont d'une exécution grossière, et son nombril est à peine indiqué.

*DESCRIPTION DE LA VÉNUS DE MÉDICIS.*

PARMI les Divinités, Vénus, comme la Déesse de la Beauté, occupe à juste titre le premier rang. Elle seule, avec les grâces et les déités des Saisons ou les Heures, a le privilège de paroître sans vêtement. Elle se trouve aussi représentée plus souvent que les autres Déeses, et cela dans différens âges. Je ferai ici une courte description de la Statue de cette Déesse, conservée à Florence.

La Vénus de Médicis est semblable à une rose qui paroît à la suite d'une belle aurore, et qui s'épanouit au lever du Soleil. Elle entre dans cet âge où les vaisseaux commencent à s'étendre, où le sein prend de la consistance. Quand je la contemple dans son attitude, je me représente cette Laïs qu'Apelle instruisoit dans les mystères de l'Amour. Je me figure la voir comme elle parut, lorsqu'elle se vit obligée la première fois d'ôter ses vêtemens, et de se présenter nue aux yeux de l'Artiste extasié.

Cette Statue est attribuée à SCOPAS.

*DESCRIPTION DU PRÉTENDU GLADIATEUR MOURANT.*

PARMI les ouvrages de Ctésilaüs, l'Antiquité vante surtout un homme blessé et mourant, apparemment un Héros dans lequel on pouvoit voir ce qui lui restoit encore d'ame dans le corps : *In quo possit intelligi, quantum restet animae.* Je crois que cette figure représentoit un Héros, parce que je m'imagine qu'il n'auroit pas voulu descendre à traiter des sujets inférieurs, attendu que son grand mérite consistoit, suivant

Pline, à donner encore plus de noblesse aux caractères nobles de ses personnages.

En conséquence de cette remarque, la Statue du prétendu Gladiateur mourant, ne sauroit être de la main de Ctésilaüs, parce qu'elle représente une personne de la classe du Peuple qui a mené une vie laborieuse, ainsi que nous le montrent son visage, une de ses mains qui est antique et les plantes de ses pieds. Ce personnage a une corde autour du cou, nouée sous le menton, et il est couché sur un bouclier oval, sur lequel on remarque un cor brisé. Cette Statue ne sauroit représenter un Gladiateur, tant parce que dans les beaux siècles de l'Art, les Grecs ne connoissoient pas les jeux des Gladiateurs, que parce qu'aucun Artiste célèbre, de qui cette Statue est digne, n'aura voulu descendre à faire des Statues d'un pareil personnage. Ce ne peut pas être non plus un Gladiateur, puisqu'il ne portoit pas de cor tortueux, comme étoient les trompes ou les *lituus* des Romains : l'instrument qu'on voit ici est cassé et étendu sous la figure. Une inscription Grecque nous apprend à ce sujet que les Proclamateurs, ou les Hérants, KIRYKES, dans les jeux olympiques en Elide, portoient une corde au cou et sonnoient d'un cor.

# A V I S

## ESSENTIEL POUR L'INTELLIGENCE DES MESURES.

Pour se servir de ces Mesures, il faut se ressouvenir que les habiles Sculpteurs de l'antiquité avoient coutume de faire leurs figures un peu surbaissées, afin de leur donner plus de grâce, et les faire paroître d'une nature plus souple. Presque toutes les Statues antiques sont dans ce goût. Cependant le plus ou moins est de peu de chose dans quelques figures, comme l'Apollon qui est presque droit, mais dans d'autres, telles que la figure de l'Antinoüs, la diminution est d'environ une partie dix minutes. Lorsque nous disons telle Figure à tant de hauteur, on doit entendre qu'elle a été mesurée comme si elle étoit droite et également sur ses deux pieds.

Les Mesures de la figure entière ont été réglées par rapport à la tête, suivant la méthode ordinaire, et ainsi qu'elle se divise en quatre parties, chaque partie se trouve ensuite divisée en douze minutes, et les minutes en demi-minutes en tiers et en quarts. P. signifie *partie*, M. *minute*, m.  $\frac{1}{2}$  *demi-minute*, m.  $\frac{1}{3}$  *tiers de minute*, m.  $\frac{1}{4}$  *quart de minute*. Voyez l'échelle de proportion à chaque Figure.

### PLANCHES 1 à 4.

Laocoon a de hauteur 7. têtes 2. parties 3. minutes.

### PLANCHES 5 à 7.

Hercule Farnèse a de hauteur 7. têtes 3. parties 7. minutes.

### PLANCHES 8 à 11.

Apollon a de hauteur 7. têtes 3. parties 6. minutes.

PLANCHES 12—13.

Méléagre a de hauteur 7. têtes 2. parties.

PLANCHES 14—15.

Vénus de Médicis a de hauteur 7. têtes 3. parties.

PLANCHE 16.

Bergère Grecque a de hauteur 7. têtes 3. parties 6. minutes.

PLANCHE 17.

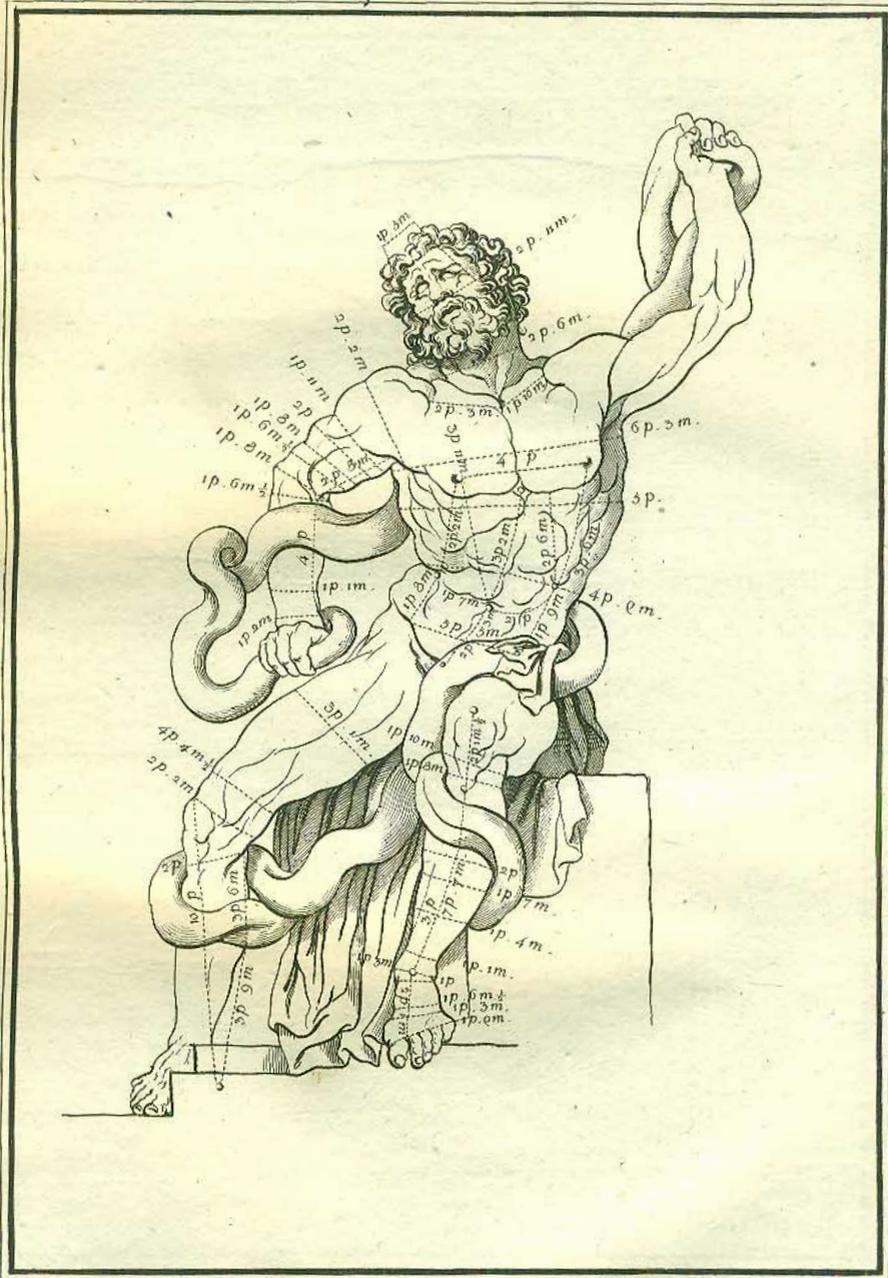
Terme Egyptien a de hauteur 7. têtes 1. partie 7. minutes.

PLANCHES 18—19.

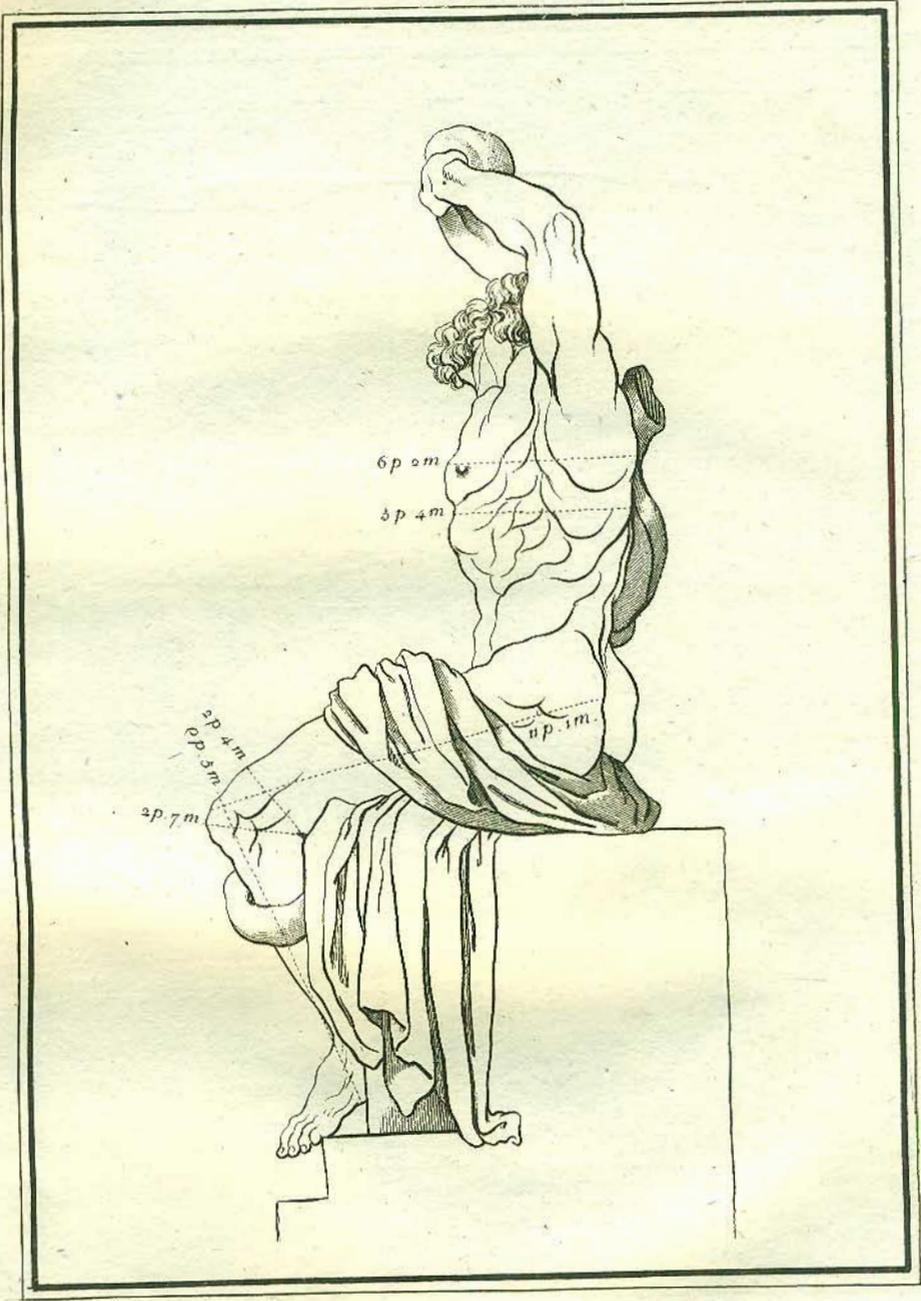
Pyrame a de hauteur 7. têtes 2. parties.

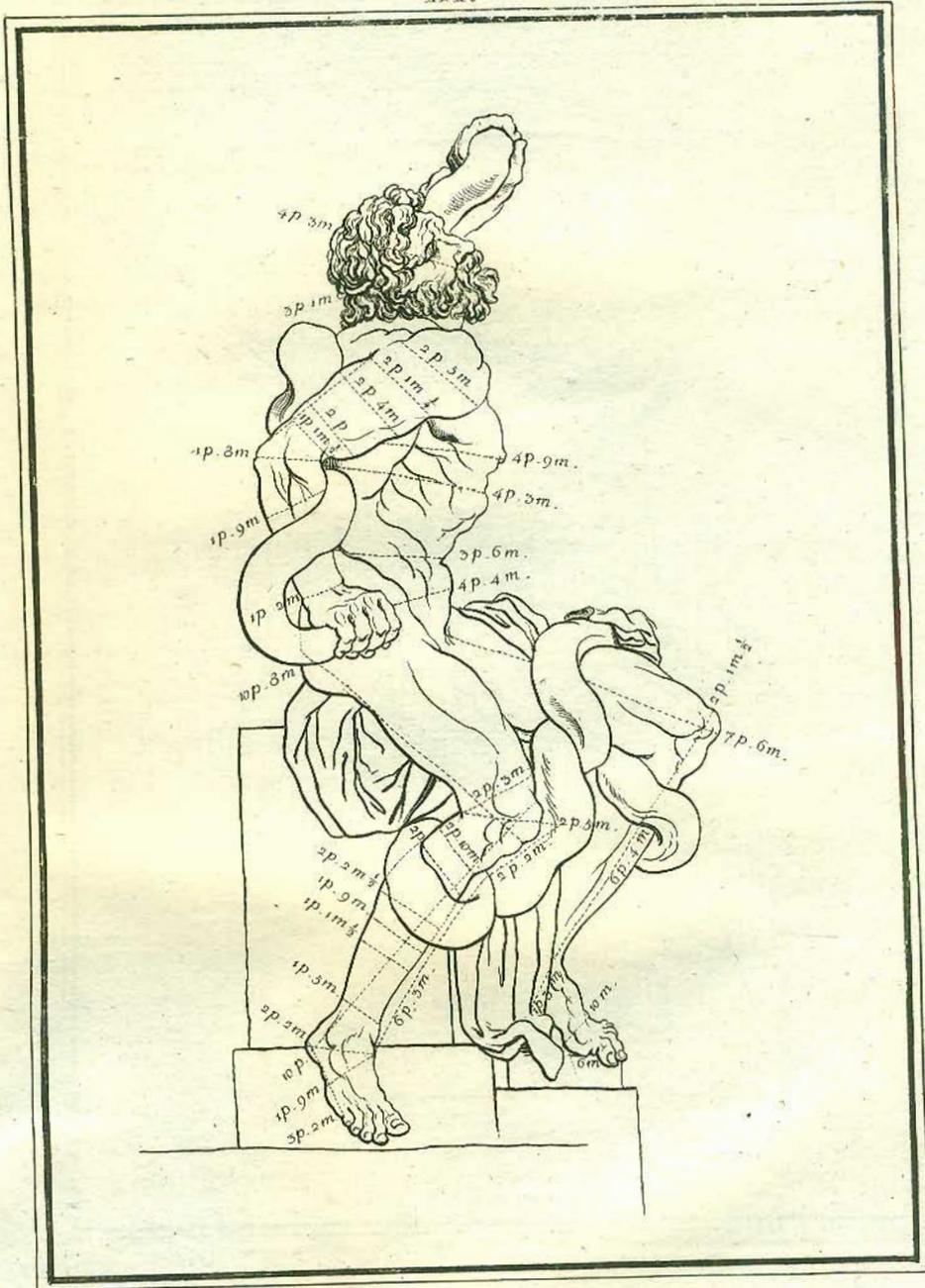
PLANCHE 20.

Gladiateur mourant a de hauteur 8. têtes.

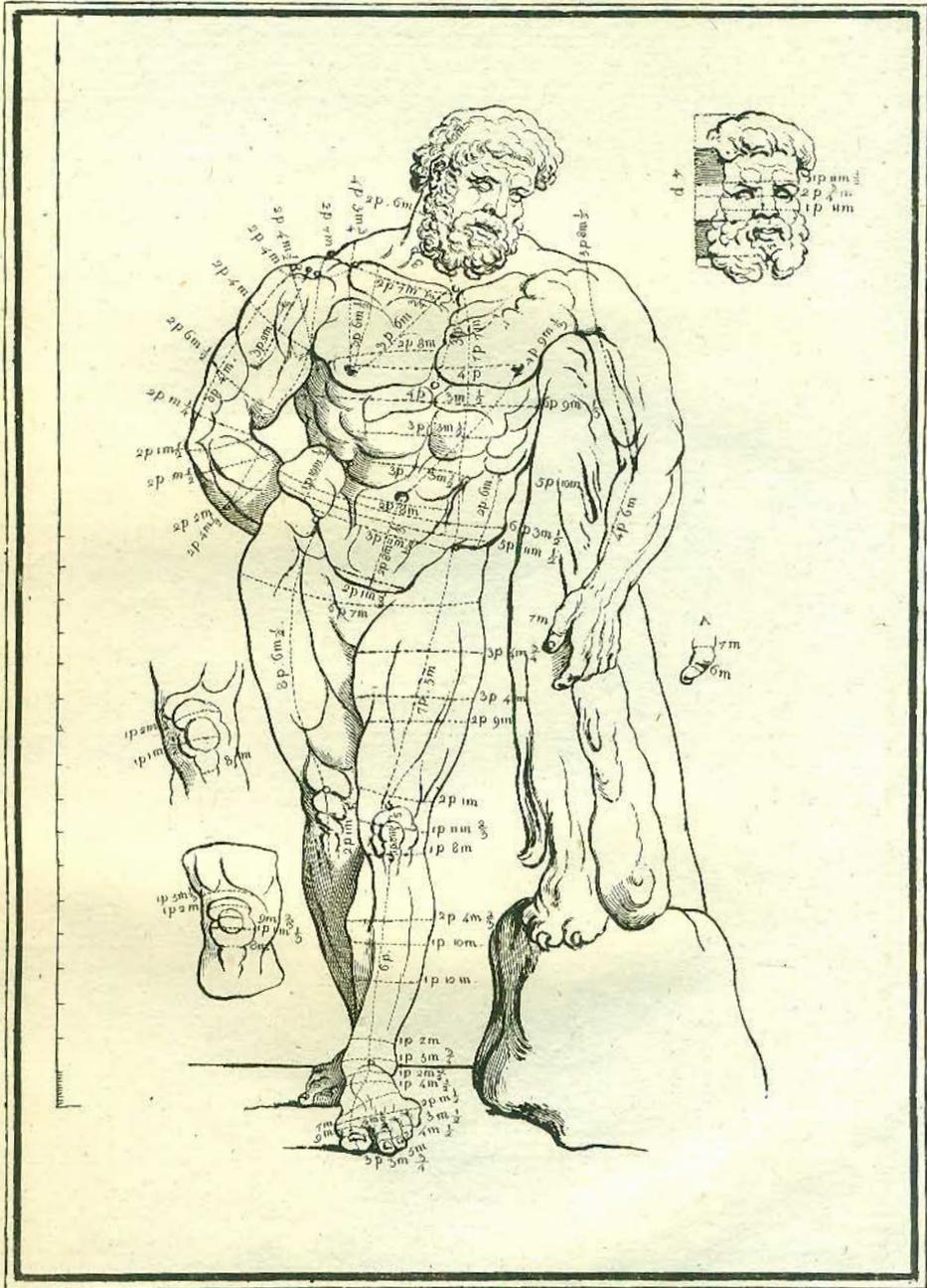


LAOCOON

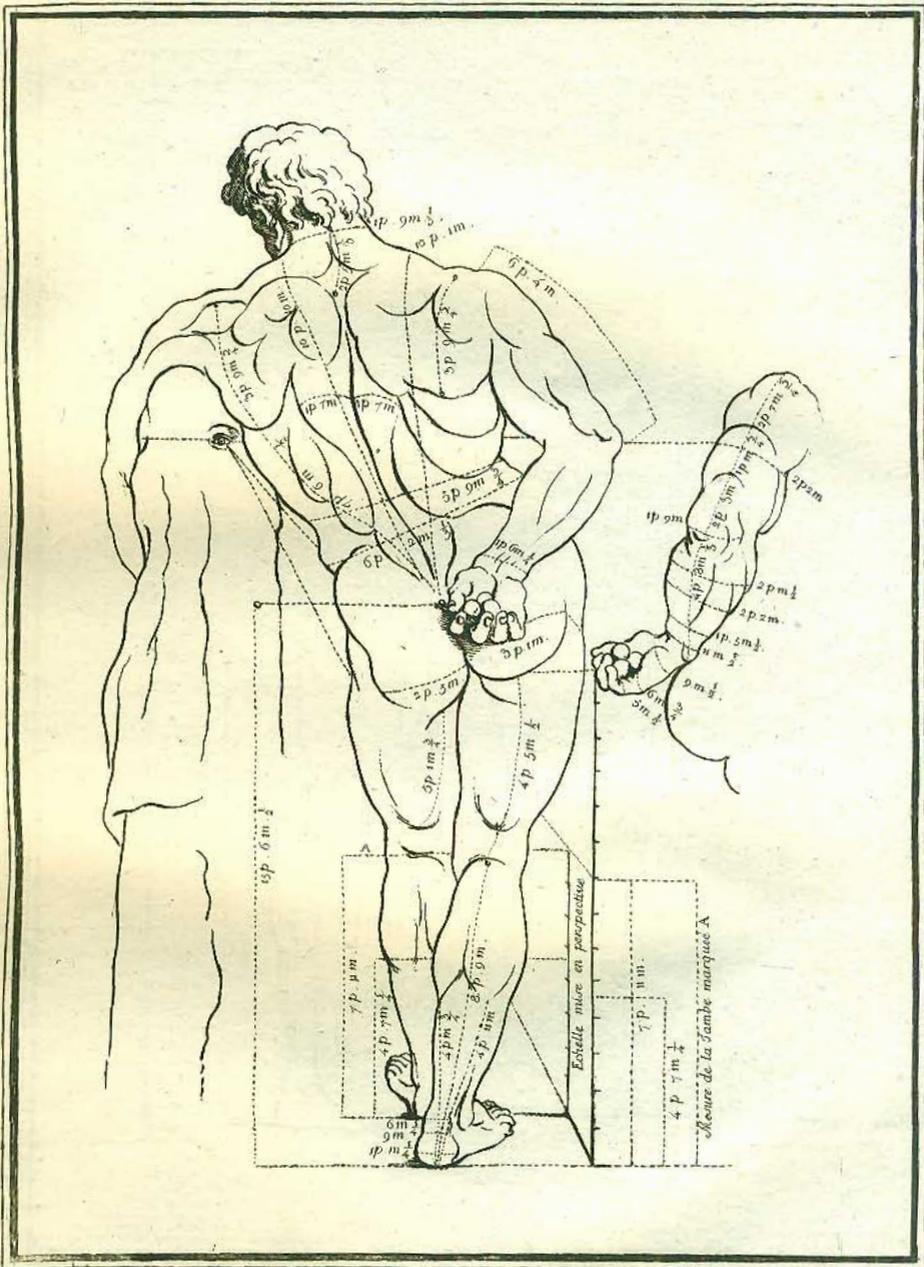






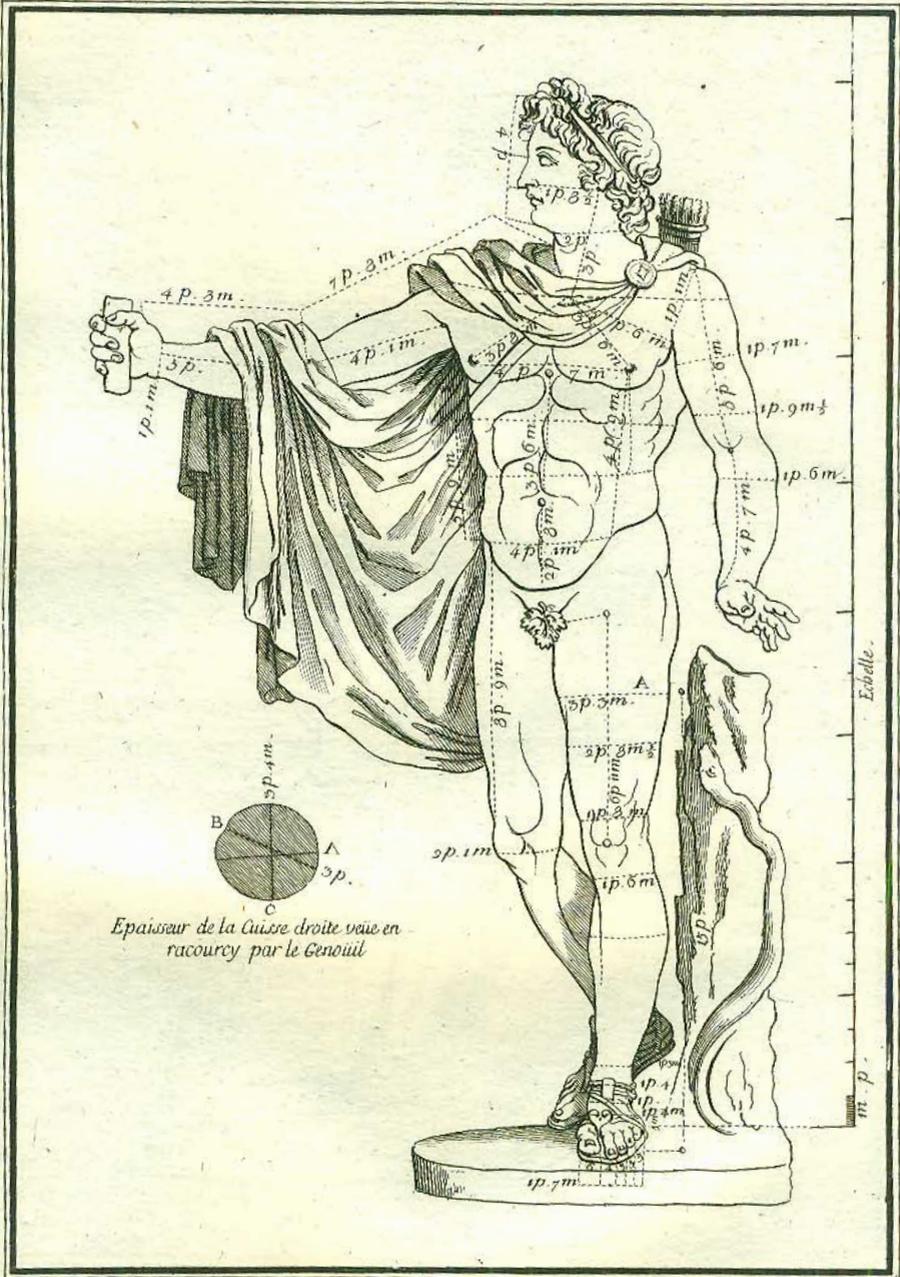


HERCULE Farnese .



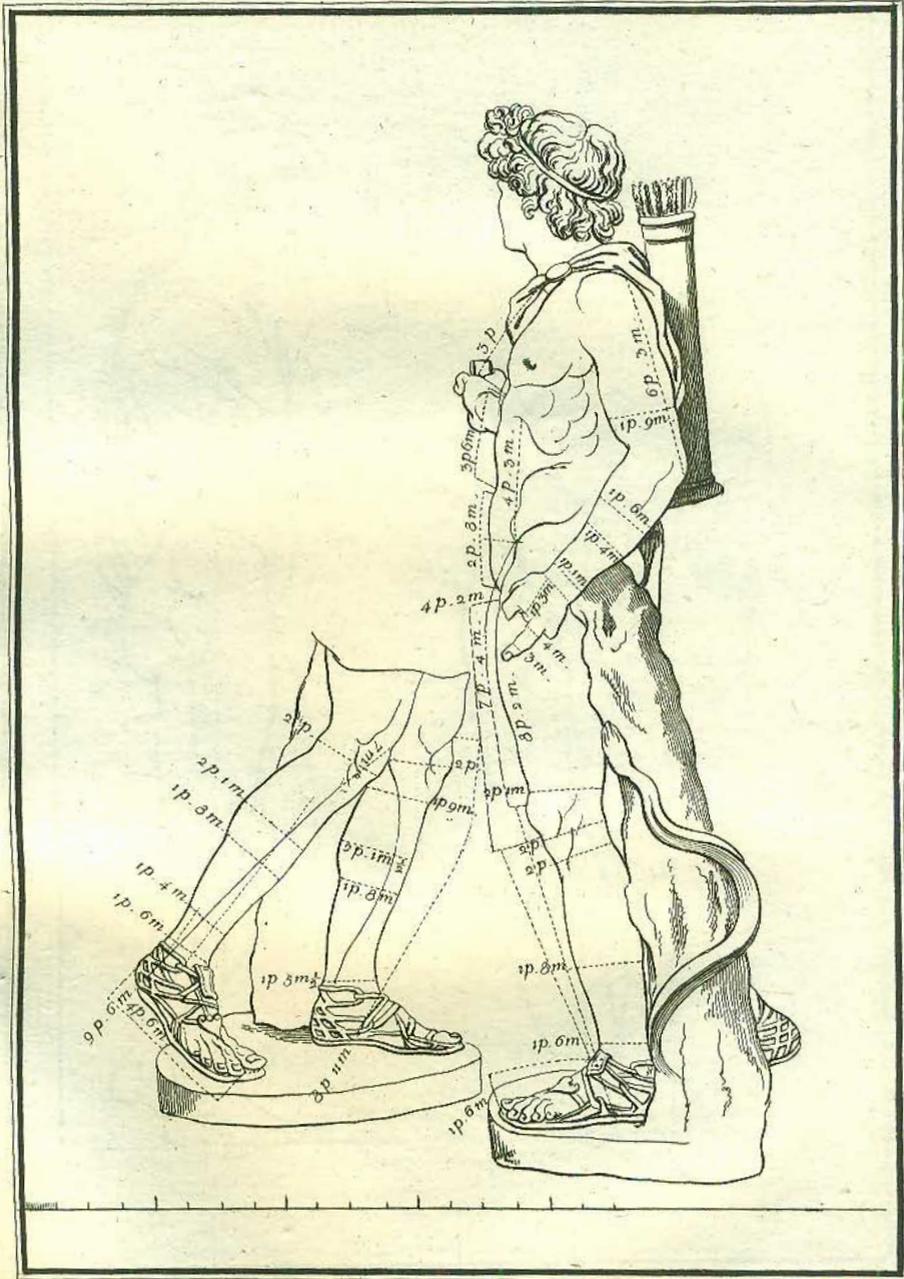


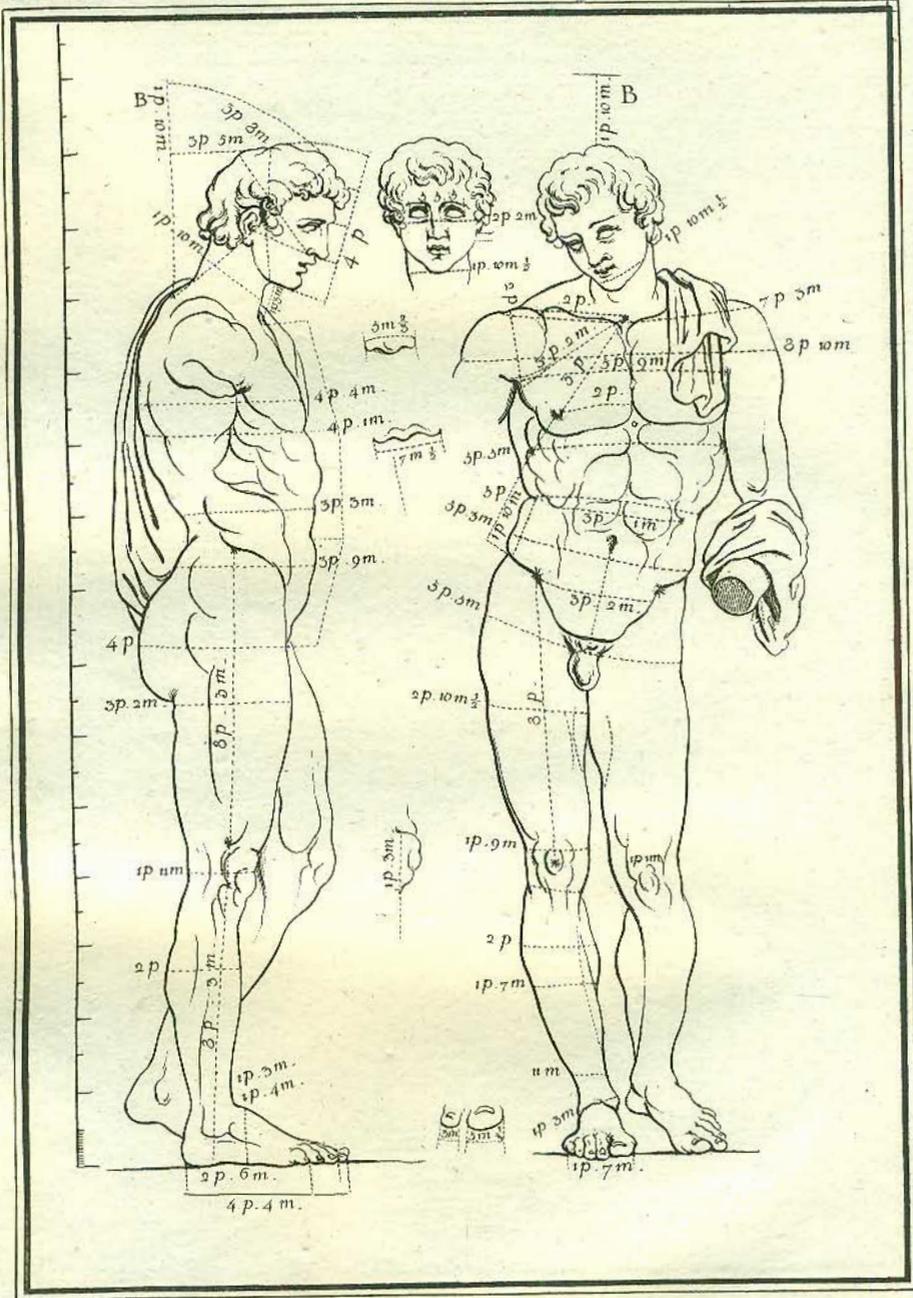




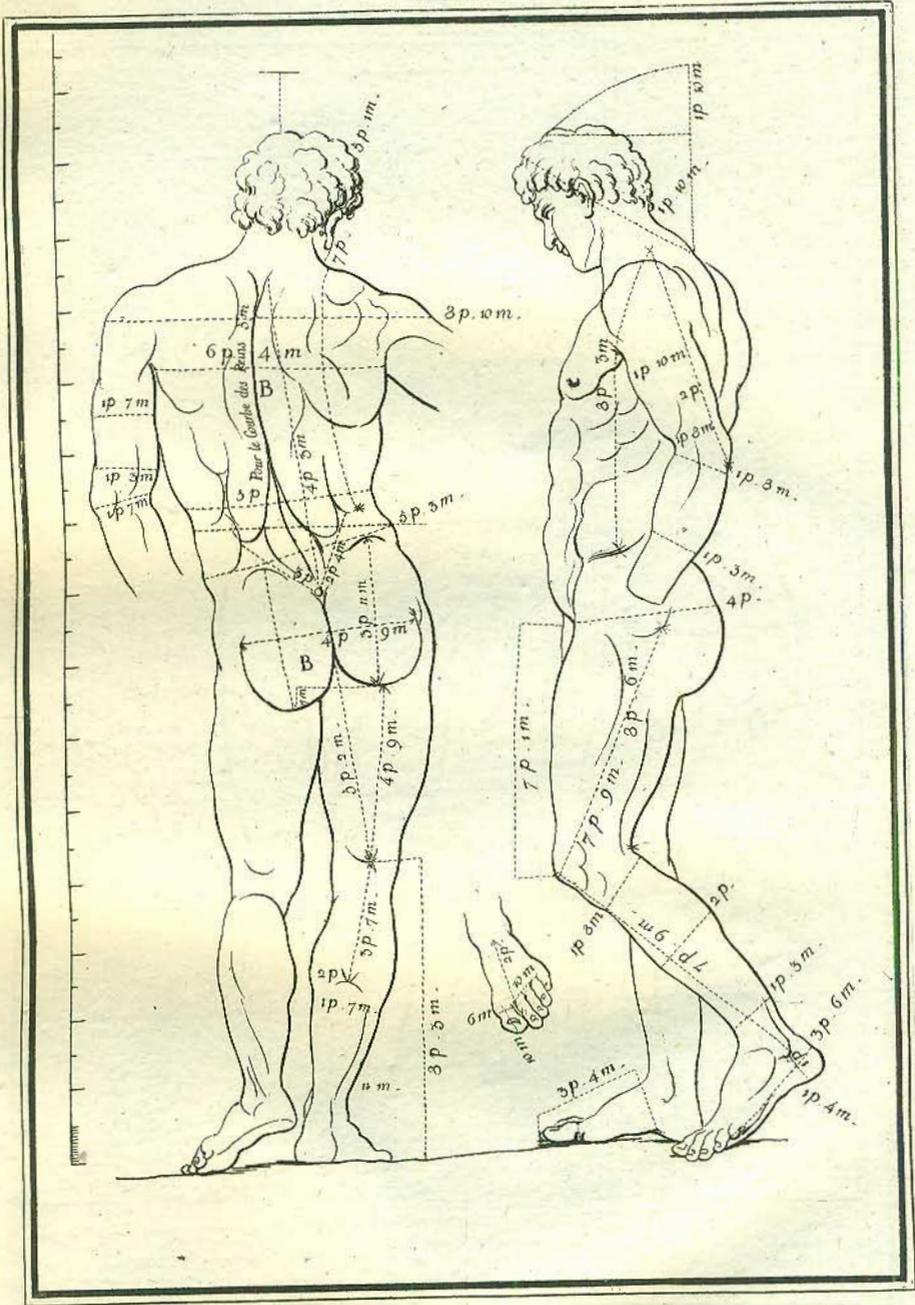
Epaisseur de la Cuisse droite vue en raccourcy par le Genouil

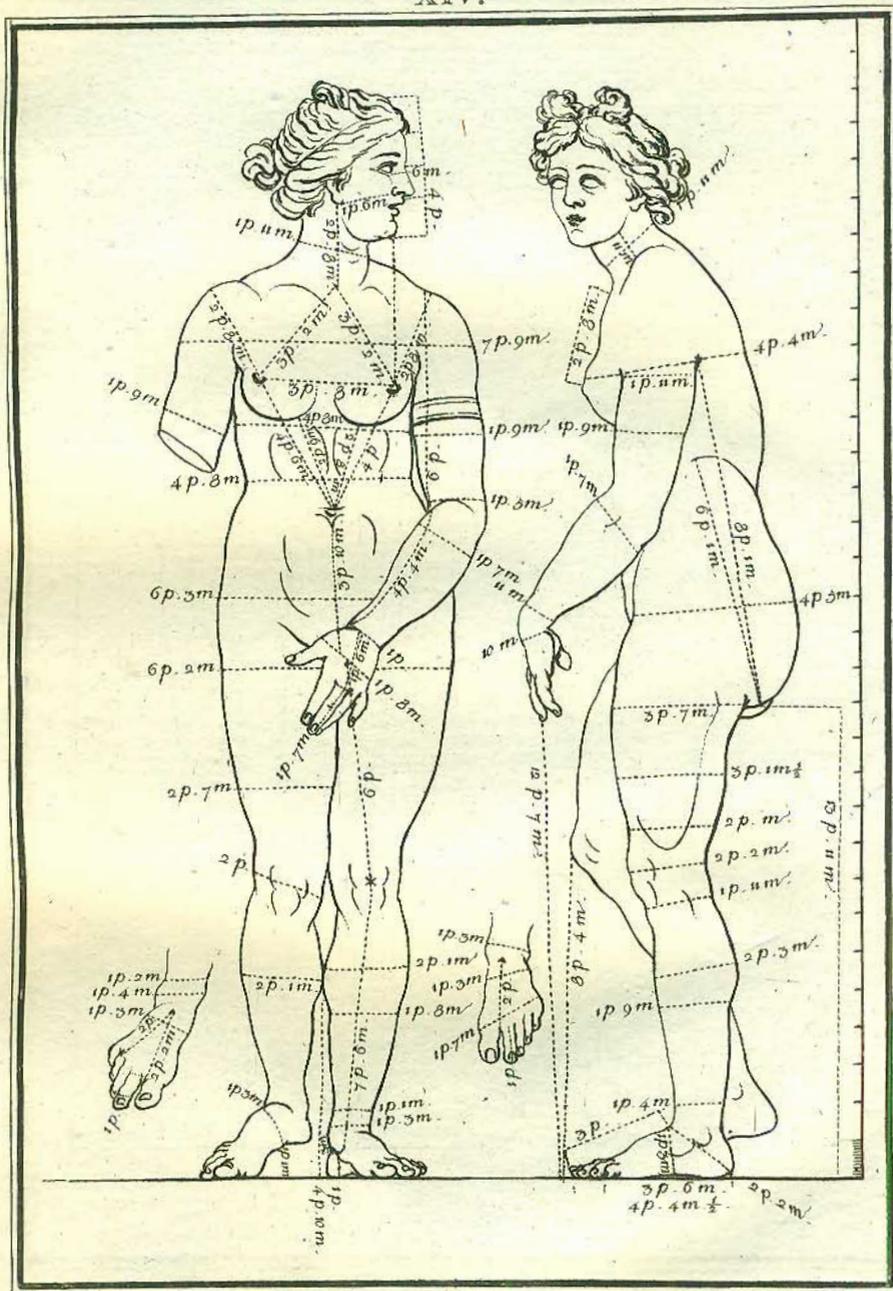






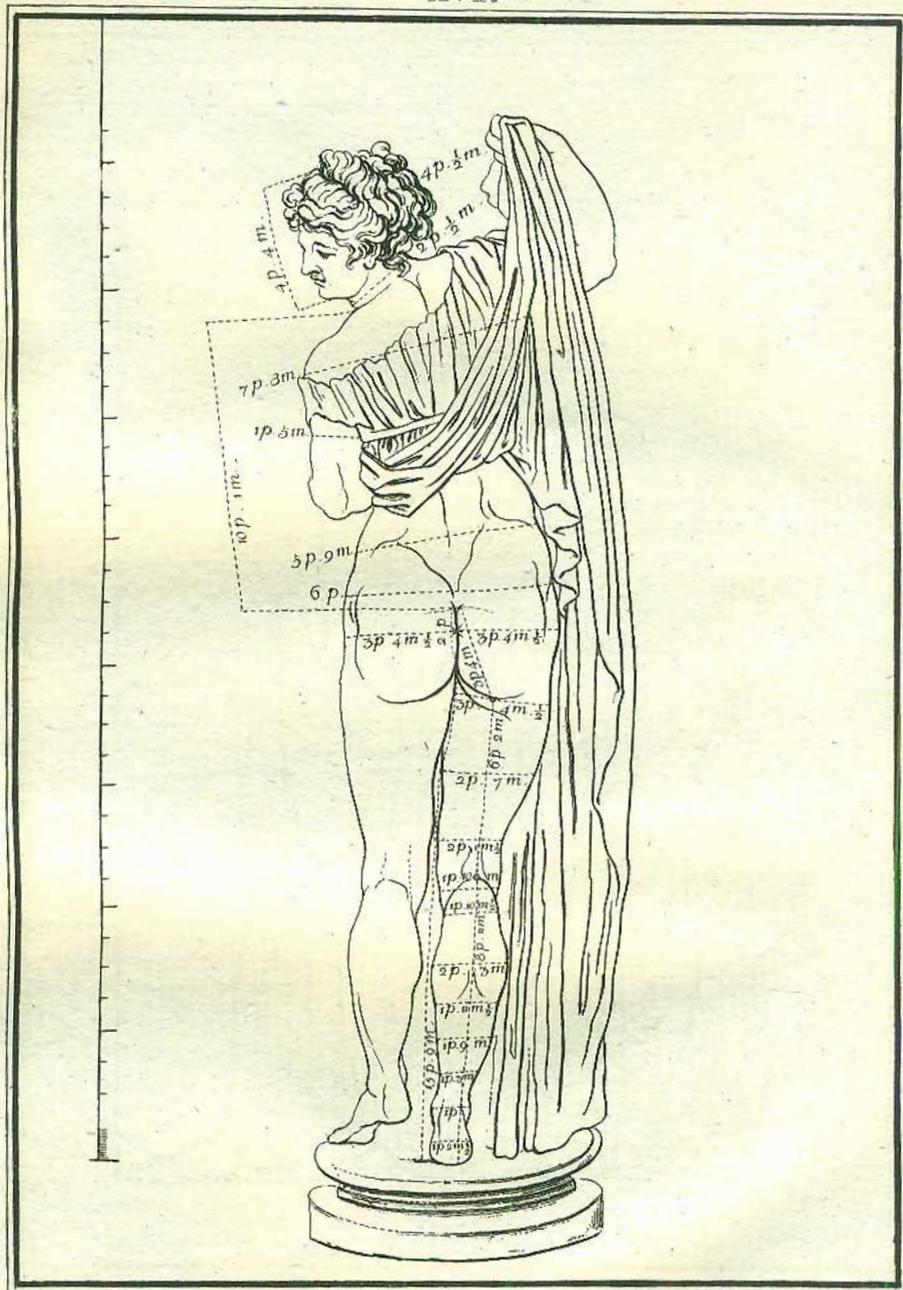
MÉLÉAGRE dit l'Antinoüs.





VENUS de Medicis

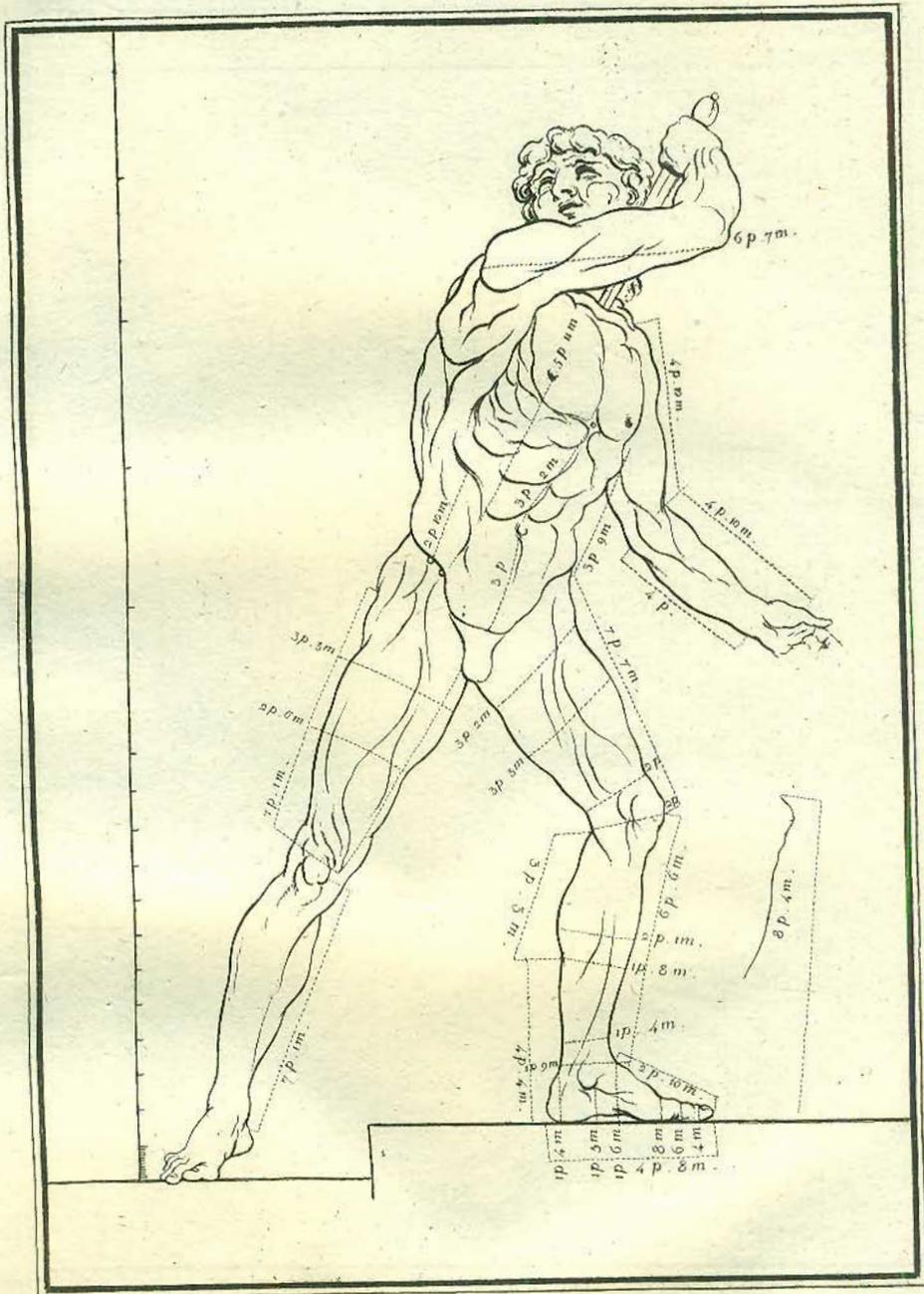


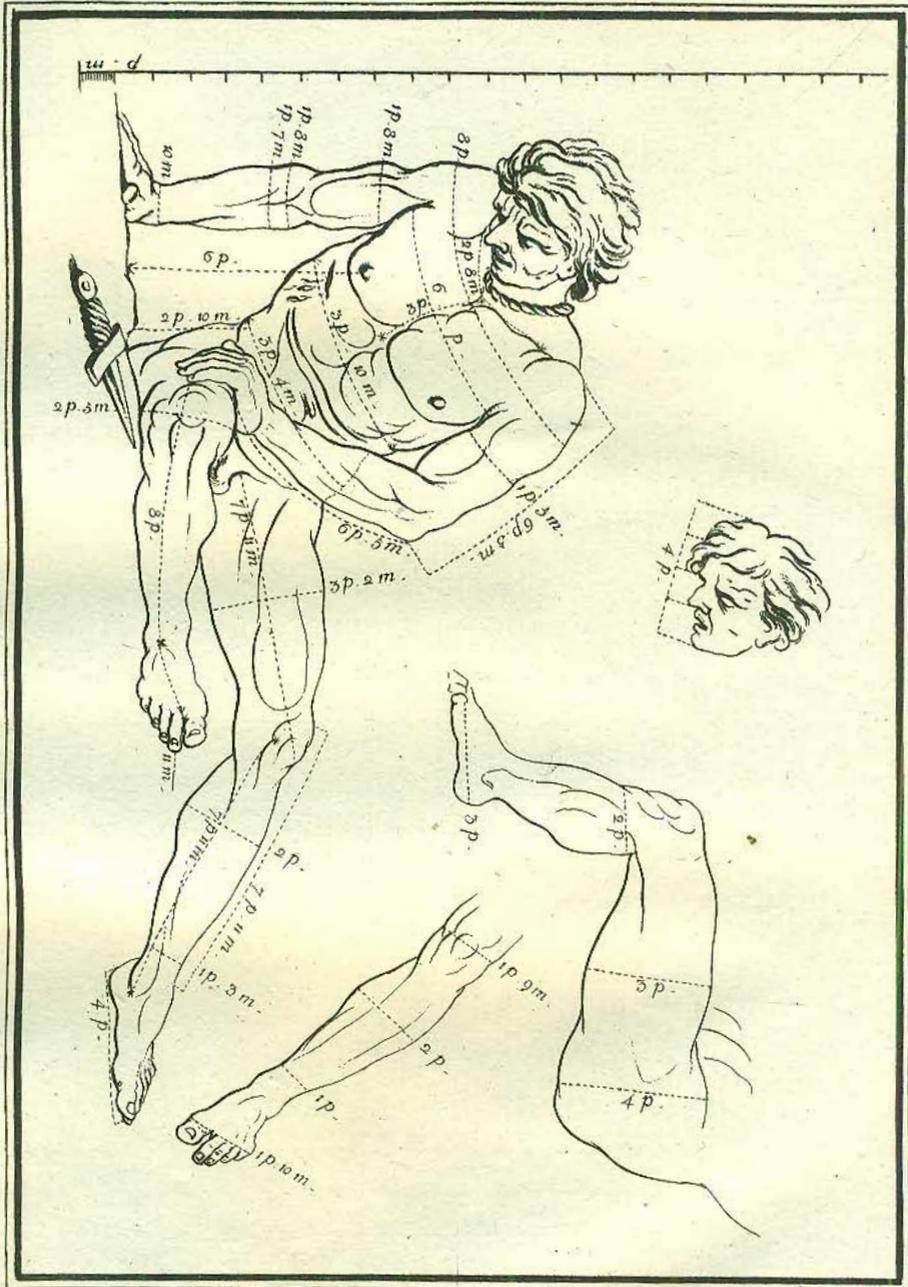


BERGERE Grecque.









GLADIATEUR Mourant.